

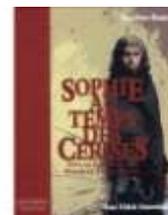
Cycle 3

## Sophie au temps des cerises

Béa Deru-Renard

Hans Ulrich Osterwalder

Archimède - l'école des loisirs



Analyse de l'album	
<b>L'objet livre</b> <b>La couverture</b>	<p>Album cartonné, de format A4.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• L'image de la <u>1<sup>ère</sup> de couverture</u> représente une jeune fille qui semble regarder fixement le lecteur. Elle est emmitouflée dans un châle sans forme dégradé de gris et de noir. Une longue chevelure noire et bouclée, tenue par un foulard, encadre un visage sans expression : ni joie, ni tristesse. Le titre est écrit en rouge sombre au milieu de la couverture (couleur des cerises ?). Dessous figure aussi un sous titre, « Sous la Commune avec Nadar et Louise Michel », qui permet de situer l'action dans le temps. Le fond de la couverture est de couleur sépia, ce qui n'est pas sans rappeler les photographies anciennes et donner une ambiance nostalgique à l'image. Le bord gauche de la couverture est occupé par une grande bande du même rouge que le titre.</li><li>• La <u>4<sup>ème</sup> de couverture</u> présente trois moments de l'histoire en images, expliqués dans l'argument. Le texte présente aussi les personnages du livre (Sophie, Nadar, Louise Michel, Paul) et leur situation sociale. La configuration de la <u>4<sup>ème</sup> de couverture</u> reprend celle du livre : les illustrations en haut et en bas, le texte au milieu.</li><li>• La <u>première page de garde</u>, montre quatre images de Nadar dans sa montgolfière. Son nom, écrit en rouge, barre la page en son milieu. La <u>dernière page de garde</u> présente encore Nadar, cette fois en photographe, en dix clichés le montrant dans des postures différentes, toujours avec son appareil-photo. Son nom, là aussi, barre la double page en son milieu.</li><li>• La <u>page-titre</u> commence par trois dédicaces. On y voit la jeune fille de la couverture, toujours sans expression (on suppose que c'est Sophie) avec un livre sur les genoux. Des cerises pendent dans le coin gauche de cette page, en référence au titre de l'album et à l'époque concernée.</li></ul>
<b>Les illustrations</b>	<p>Les illustrations sont omniprésentes dans cet album. De couleur sépia, elles sont pratiquement toujours situées en haut et en bas de chaque page, formant comme un bandeau et sont constituées d'un mélange de photographies et de dessins. Elles représentent parfois des documents réels et parfois des documents fictifs. Elles mêlent les histoires des personnages et l'Histoire de France.</p> <p>Les illustrations sont très réalistes. Elles brossent un portrait sociologique et historique de l'époque, ce qui complète le récit en le contextualisant.</p>
<b>Le texte</b>	<p>Il s'agit d'un texte sans grande difficulté si ce n'est par sa longueur. Il est presque toujours placé au milieu des pages.</p> <p>A la fin de l'album, on trouve une partie documentaire sur l'époque :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• une biographie détaillée de Louise Michel ainsi que de Nadar père et fils</li><li>• des documents sur l'invention de la photographie, sur l'aérostation,</li><li>• des documents sur la Commune, la guerre de 1870 et l'explication de la chanson « Le temps des cerises »</li></ul>
<b>L'organisation du récit</b>	<p>Le texte est écrit au présent, à la 3<sup>ème</sup> personne et comporte beaucoup de dialogues. Tout ceci permet au lecteur de mieux s'identifier aux jeunes personnages que sont Sophie et Paul.</p> <p>Le récit s'organise en trois chapitres :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• 3 octobre 1863</li><li>• 35, boulevard des Capucines</li><li>• 28 août 1873</li></ul>

	Il est organisé de façon chronologique, allant de 1863 à 1873, puis plus loin avec l'épilogue. Il raconte la vie d'une enfant pauvre, Sophie, qui a eu la chance de rencontrer Louise Michel et Nadar. L'histoire de l'enfant se mêle à l'Histoire de la France (guerre de 1870, Commune).
<b>Interprétation symbolique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rien n'est jamais définitif si l'on se réfère au peuple qui se révolte et reprend son avenir en main.</li> <li>• L'avenir dépend des rencontres que l'on fait. Il faut croire en l'avenir et ne pas abandonner ses rêves.</li> <li>• Il y a toujours un chemin vers le bonheur.</li> </ul>
<b>Difficultés de compréhension du livre</b>	
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Etablir des liens entre l'histoire de Sophie et l'Histoire de France.</li> <li>• Dissocier le vrai de la fiction.</li> <li>• Distinguer les documents réels des documents créés.</li> </ul>
<b>Propositions d'actions</b>	
<b>Activités pour pallier les difficultés</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réaliser une frise chronologique à double étage au fur et à mesure de la lecture de l'album: un pour placer les événements historiques et un pour placer les événements de la vie de Sophie.</li> <li>• Dans le texte, isoler les événements qui ont trait à : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Paul Nadar</li> <li>○ Nadar père</li> <li>○ Louise Michel</li> </ul> Donner ces éléments aux élèves et leur demander de reconstruire l'histoire de chacun de ces personnages. <p><i>Ex : Paul est le fils de Nadar. Il voudrait, lui aussi, être photographe mais son père le trouve trop jeune. Il devient l'ami de Sophie et lui propose de lui prêter des livres si elle se laisse photographier par lui. Lors du premier voyage en ballon organisé par Nadar, Paul et Sophie arrivent à se glisser dans la nacelle pour s'envoler. Cependant, quelques temps plus tard, Paul son père et sa mère ont un accident lors d'un second vol en ballon. Paul est à l'hôpital avec sa famille en Allemagne. Paul réapparaît en 1870, il est blessé. En octobre 1870, lorsque Gambetta s'enfuit en ballon de Paris, Paul assiste son père. En décembre de la même année, il rencontre Sophie. Il est devenu photographe et assiste son père. En 1871, il est avec ceux qui descendent pour s'emparer de Paris. Paul retrouve Sophie au tribunal lors du procès de Louise Michel. En 1873, ils se disent adieu.</i></p> </li> <li>• De même, recenser les événements historiques et les positionner sur la frise.</li> </ul>
<b>Dispositif de lecture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Développer un horizon d'attente : Faire émettre aux élèves des hypothèses en s'interrogeant sur la 1<sup>ère</sup> et la 4<sup>ème</sup> de couverture : peut-on imaginer ce qui va se passer ?</li> <li>• Faire lire le tapuscrit de l'album aux élèves (cf. annexe) en le partageant en plusieurs épisodes. A chaque étape, leur faire reformuler ce qu'ils ont compris en compléter la frise.</li> <li>• Montrer aux élèves l'album dans son entier afin qu'ils découvrent les illustrations et les informations qu'elles apportent (contexte historique, sociologique...). Leur faire chercher l'explication du titre (cf. page-titre et partie documentaire).</li> <li>• Après ces lectures, demander aux élèves de consulter les documents placés en fin du livre pour mieux comprendre cet album. Compléter au besoin la frise chronologique.</li> </ul>
<b>Débat interprétatif</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi est-il question de « la bonne Louise » ?</li> <li>• Perd-on son « âme » si on est pris en photo ?</li> <li>• Pourquoi Sophie préfère-t-elle partir avec Louise ?</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi les Parisiens se révoltent-ils ?</li> </ul>
<b>Débat d'idées</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le travail des enfants existe-t-il encore ?</li> <li>• Quelle est l'importance de l'école ?</li> <li>• « Le poids des mots, le choc des photos » ⇒ que penses-tu de ce slogan ?</li> <li>• Peut-on croire encore aux photos ?</li> <li>• A quoi associer la couleur rouge que l'on voit dans cet album ?</li> <li>• Quel est ton rêve ?</li> </ul>
<b>Liens avec les autres disciplines</b>	<p><b>Histoire :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• les classes sociales au XIX<sup>ème</sup> siècle, le travail des enfants</li> <li>• la Commune, la guerre contre les Prussiens.....</li> <li>• le statut de la Nouvelle-Calédonie à cette époque</li> </ul> <p><b>Histoire des arts :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• histoire de la photographie</li> </ul> <p><b>Géographie :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• les territoires d'Outre-mer (la Nouvelle-Calédonie)</li> </ul> <p><b>Musique :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• découvrir la chanson « Au temps des cerises »</li> <li>• « La Commune en chantant » disque créé en 1970 (réédité en CD en 1988) pour les 100 ans de la Commune. La plupart des chansons ont été écrites pendant la Commune. Elles relatent les conditions de la vie ouvrière de l'époque et les événements sanglants qui s'y déroulèrent.</li> </ul> <p><b>Sciences et technologie :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• histoire des vols habités (la conquête spatiale)</li> </ul> <p><b>Arts visuels :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• la photographie en noir et blanc, les photos de Nadar</li> <li>• cf. fiches CPD-AV</li> </ul>
<b>Réseaux possibles</b>	
<b>Réseau autour de ...</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Autour de l'époque de la Commune :</b> « L'année terrible » de Victor Hugo : recueil de poèmes dont certains peuvent être lus aux élèves. « La débâcle » d'Emile Zola : certains extraits peuvent être lus en classe par l'enseignant. « La Commune, Paris 1871 » film sur cette époque réalisé en 2000 par Peter Watkins, en deux parties.</li> <li>• <b>Autour des mêmes illustrateur et l'auteur:</b> « Angelo et le messager des étoiles » - Archimède - avril 2007</li> <li>• <b>Autour de l'auteur :</b> « Toute seule loin de Samarcande » - l'école des loisirs - 2011 « Les loups noirs » - l'école des loisirs - 2005 « Cornélia dans la ronde de Rembrandt » - l'école des loisirs - 2008</li> <li>• <b>Autour de la photographie :</b> « Nadar, quand j'étais photographe » ⇒ site : <a href="http://www.hibouc.net/lib/nadar.pdf">http://www.hibouc.net/lib/nadar.pdf</a>, livre à télécharger.</li> <li>• <b>Autour des voyages en montgolfières :</b> « Cinq semaines en ballon » de Jules Verne « Les 21 ballons » de W. Pène du Bois</li> </ul>

### **3 OCTOBRE 1863**

Des nappes de brume s'étirent dans le ciel de Paris. Et le cœur de Sophie grelotte sous un mince châle de laine.

- Je ne veux pas que tu m'emmènes, maman ! Moi, je veux aller à l'école !

Les mots de Sophie tourbillonnent, emportés par le vent d'automne. Sa mère ne l'entend pas. Elle avance d'un bon pas, le dos courbé, les oreilles encapuchonnées dans un fichu grisâtre. Elle tire Sophie derrière elle en lui serrant la main. Fort. Trop fort ! Impossible de s'échapper. Sophie est obligée de traverser Paris à l'aube pour aller travailler comme domestique chez les bourgeois des beaux quartiers.

Sophie regarde en arrière. Elle voudrait tant que son père apparaisse. Qu'il la retienne. Qu'elle puisse se cramponner à son cou, se jeter dans ses bras. Hélas ! C'est impossible. Il est enterré au cimetière Montmartre devant lequel elle vient de passer. Il était ouvrier zingueur. Il lui avait promis de l'envoyer à l'école. Mais il y a quelques mois, il est tombé d'un toit en posant une gouttière. Les yeux de Sophie sont pleins de larmes. Et sa maman accélère le pas en reniflant.

- Viens, Sophie, ne perdons pas de temps.

### **35, BOULEVARD DES CAPUCINES**

Sophie est arrivée ! Devant un immeuble de fer et verre. Au fronton, le nom de «Nadar» s'affiche lettres géantes éclairées au gaz. C'est le studio de photographie du célèbre photographe. C'est là que Sophie travaille. Sa mère est à la cuisine et Sophie doit nettoyer, dépoussiérer, cirer...

Dans la maison, il y a un garçon. Le fils du photographe. Il a le même âge que Sophie. Il est étrange. Elle a l'impression qu'il l'espionne. Aujourd'hui, elle sent à nouveau un regard posé sur elle. Dans son dos. Elle se retourne vivement et voit le garçon s'enfuir, juste au moment où son père arrive... Le père de Paul... Un géant roux à la moustache hérissée et à la crinière de lion. Gaspard-Félix Tournachon, c'est son nom. Mais on l'appelle aussi Tournadar, ou plus simplement Nadar, car il ne parle pas comme tout le monde. Il s'amuse à ajouter aux mots la terminaison «dar». Pourquoi ? Mystère...

- Parce que c'est un fantaisiste, dit la mère de Sophie. Un inventeur un peu bizarre...

Sophie ne comprend pas toujours ce qu'il dit. Et elle a peur de mal faire quand il s'adresse à elle. Le voici qui s'avance et annonce d'une voix tonitruante :

- Aujourd'hui, Sophie, il faudra nettoyer mon atelier dar...

Sophie ne peut s'empêcher de frissonner. Elle déteste entrer dans le studio de photographie. Armée d'un seau, d'une serpillière et d'un balai, Sophie passe courageusement la porte de l'atelier. Elle a une boule dans la gorge.

Face à elle, monté sur un trépied, revêtu d'une grande cape noire, se trouve un appareil photographique. Sophie a l'impression de voir le diable. Elle a entendu le curé raconter que, des profondeurs de la chambre noire, c'est le prince des Ténèbres qui lance ses sortilèges. Il s'empare des spectres du corps humain à chaque opération photographique. Au secours ! Le drap noir vient de bouger. Sophie en est sûre. Elle veut crier, mais une voix d'outre-tombe l'en empêche:

- Tais-toi, petite fille!

Sophie a si peur qu'elle recule de trois pas et tombe assise dans un fauteuil de velours.

- Pas un geste ! ordonne la voix. Te voilà prise ! Rends-moi ce que tu m'as volé.

- Je... Je n'ai rien volé, balbutie Sophie.

- Voleuse et menteuse en plus de ça ! Fais attention à toi, sinon - clac! - je capture ton image dans la boîte...

Sophie tremble.

- Je... Je n'ai rien volé, balbutie à nouveau Sophie.

- Et ça, alors ? gronde la voix.

Le fils de la maison surgit de dessous le drap noir en brandissant un livre.

- Je l'ai trouvé caché dans ton panier. Ça fait longtemps que je t'observe, tu as volé ce livre dans ma bibliothèque.

- Je... Je voulais juste l'emprunter.

- Pour le lire? demande le garçon, incrédule.

- Heu ! oui, répond Sophie en baissant la tête.

- Menteuse ! Je suis sûr que tu ne sais pas lire. Tu ne vas même pas à l'école.

- Si, je sais.

- Je ne te crois pas. Lis le titre !

- Cinq... cinq semaines en ballon, de Jules Verne.

- Qui t'a appris à lire ?

- Je ne peux pas le dire.

- Dis-moi qui t'a appris! Sinon: clac!

Sophie tremble.

- C'est... C'est ma voisine. Madame Louise. Elle s'occupe des filles pauvres de mon quartier. Elle est institutrice. C'est elle qui m'apprend. En cachette de maman. Ne le dites pas à ma mère, Monsieur.

- Et pourquoi pas ?

- Parce que ma mère dit que je n'ai pas besoin d'être instruite puisque je suis domestique, Monsieur. Et puis elle se méfie de Madame Louise, car elle fait de la politique.

Le garçon ne dit plus rien. Il réfléchit.

- Nous allons passer un marché. Je ne dirai rien à ta mère si tu te laisses photographier. En revanche, tu ne diras rien à mon père car il ne veut pas que j'utilise son appareil. Il dit que je suis trop petit. Mais, moi, je veux devenir photographe, comme lui.

- D'à... D'accord, Monsieur.

- A la bonne heure! Et cesse de m'appeler «Monsieur», je m'appelle Paul.

Paul disparaît à nouveau sous le drap noir.

- Ne bouge surtout pas, sinon la photographie sera ratée. Ne tremble pas. Cet appareil n'est qu'un outil, une boîte en fer avec du verre et des plaques sensibles. Tu me fais penser à l'écrivain Honoré de Balzac. Quand papa l'a photographié, il a eu l'impression que l'appareil lui enlevait une partie de lui-même.

- Ce... Ce n'est pas le cas? demande Sophie.

- Bien sûr que non! Crois-tu que mon père possède des morceaux d'âme du poète Baudelaire, de la romancière George Sand ou de l'actrice Sarah Bernhardt?

- J'ai l'impression que ces portraits sont vivants, dit Sophie.

- C'est à cause de l'éclairage, répond Paul. Mon père utilise la lumière pour mettre en valeur les gens qu'il photographie. C'est un artiste. Mais chut, c'est à mon tour de faire de l'art.

Sophie se sent mal à l'aise.

- Clac ! Voilà, c'est fini, dit Paul d'un ton joyeux.

- C'est ma première photographie ! Je te la montrerai quand je l'aurai développée. Tiens, pour te remercier, je te prête mon livre.

Des larmes perlent dans les yeux de Sophie: c'est la première fois que quelqu'un lui prête quelque chose. Paul se sent bête face au chagrin de Sophie, alors il parle, sans plus s'arrêter:

- C'est un roman passionnant... L'aventure d'un savant qui traverse l'Afrique à l'aide d'un ballon gonflé à l'hydrogène... Mon père aussi est passionné d'aérostation. Il a réalisé la première photographie aérienne de Paris, depuis un ballon à quatre-vingts mètres d'altitude. Et demain, ce sera le premier vol du Géant, un ballon qu'il a fait construire...

Noyée dans ce flot de paroles, Sophie sourit et balbutie:

- J'aimerais bien voler dans les airs...

- C'est comme moi, répond Paul. J'en rêve depuis toujours. Mais, une fois de plus, papa trouve que je suis trop petit et il ne veut pas m'emmener avec lui...

Le soir, Sophie nage en pleine euphorie ! Elle court chez sa voisine, Madame Louise, qui lui apprend à lire et à écrire après le travail. Elle ne sait pas par où commencer pour lui raconter sa journée.

- Il s'appelle Paul, Madame, c'est le fils de Nadar chez qui je travaille. II... Il m'a photographiée. C'est sans danger. Et il rêve d'aller en ballon. Dans le ciel. Il m'a prêté un livre aussi. Quand je l'aurai fini, je vous le prêterai...

- Merci, Sophie, je l'ai déjà lu, répond Madame Louise, un doux sourire aux lèvres.

- Ne me le racontez pas, Madame.

- Sûrement pas, mais tu pourrais le lire aux enfants du quartier...

Le lendemain, Paul est impatient de retrouver Sophie.

- Fais vite ton travail ce matin, s'exclame-t-il, car, cet après-midi, nous irons en cachette voir décoller le ballon de mon père...

- Et... Et ma mère?

- Elle sera occupée à la cuisine, tu diras que tu dois nettoyer le grenier...

L'après-midi, au Champ-de-Mars, le ballon de Nadar tangue dans le vent. Il est énorme : 45 mètres de haut, il a fallu 6000 m<sup>3</sup> de gaz pour le gonfler... Deux cent mille personnes se sont déplacées pour le voir s'envoler. Et treize personnes vont embarquer à son bord. Treize officiellement. Car il y a deux passagers clandestins... Paul et Sophie... Ils se sont faufilés dans la foule et se sont approchés du Géant. Ils se sont glissés à l'intérieur d'une malle d'osier embarquée dans la nacelle. De là, ils entendent Nadar qui donne des ordres sous les vivats du public.

Et vers cinq heures du soir, ça y est, le monstre décolle. Hourra ! Quand le ballon est assez haut dans le ciel, Paul et Sophie sortent de leur cachette.

- Comment... que faites-vous là? hurle Nadar en les découvrant. Scélérats, misérables! Descendez immédiatement! Puis il éclate de rire.

- Ha, ha ! Mon bonhomme ! Tu es bien le fils de ton père. Tu ne voulais pas rater ce grand moment qui fera date dans l'histoire de l'humanité ! Tu veux profiter de l'aventure. Alors, ouvrez grand les yeux tous les deux. Quand même !

De toute façon, il est trop tard pour débarquer les deux enfants. Et ils sont si heureux de s'élever dans les airs.

- J'ai l'impression que j'échappe à tous les tourments du monde, crie Paul à Sophie.

Elle ne répond rien. Sophie aussi se sent libre, calme, comme aspirée par le silence de l'espace.

- Regarde en bas, Sophie. On dirait un immense tapis vert. Vois-tu les toits des maisons ? On dirait des joujoux... Et le chemin de fer tout mignon qui file sur ses rails ?

Sophie ne dit mot. Mais Paul voit bien qu'ils partagent le même bonheur. La course du Géant s'arrête à Meaux, dans la soirée. Sophie et Paul en ont le souffle coupé et Nadar est ravi. Tout au long du retour vers Paris, il ne cesse de parler du bonheur de voler et des possibilités sans limites des aérostats.

La colère de la mère de Sophie est terrible quand celle-ci rentre au milieu de la nuit.

- Ah, mauvaise fille ! Qu'as-tu fait ? J'ai imaginé le pire. Où as-tu été traîner?

- Pardon, maman. Je suis allée en ballon avec...

- Et menteuse, avec ça ! Comme si ce n'était pas suffisant.

- Mais, maman...

- Tais-toi donc et va dormir. Demain, tu feras le double de travail.

Le lendemain et les jours suivants, Sophie ne revoit pas son nouvel ami. Il est à l'école. De plus, sa mère la surveille sans cesse. Mais elle ne peut espionner ses pensées qui sont toutes pleines de Paul...

Hélas, deux semaines plus tard, c'est la catastrophe. Nadar, accompagné de sa femme et de Paul, a renouvelé l'expérience du vol, et il y a eu un accident. Tout le monde est blessé. La famille est à l'hôpital. Loin... Dans un Etat germanique, précisément à Hanovre. Ils en ont pour des mois de convalescence...

C'est ainsi que Sophie et sa mère perdent leur travail au studio de photographie. Elles ne quittent plus leur pauvre logement du quartier Montmartre. Elles gagnent quelques sous en faisant du raccommodage pour un orphelinat. Mais cela ne rapporte pas beaucoup.

- Si seulement ce fou de photographe ne s'était pas amouraché des ballons, se plaint sa mère qui reprend une chaussette. «Je verrais encore Paul», songe Sophie qui relève la tête de son ouvrage et... aïe! se pique avec son aiguille,

- Maladroite ! grogne sa mère,

«Je ne suis pas faite pour ce genre de métier», songe Sophie. Heureusement, de temps en temps, Sophie échappe à la monotonie. Elle va chez la voisine, Madame Louise, pour une séance de lecture. Elle distrait les enfants du quartier en leur lisant le livre de Paul. Elle leur raconte aussi son propre voyage en ballon.

- Merci, Sophie, dit Madame Louise. Tu es gentille. Bientôt tu seras mon assistante car je vais ouvrir une véritable école dans le quartier... Il y en a bien besoin.

«Ce serait le bonheur!» pense Sophie qui rêve de devenir institutrice... Cela lui permet d'oublier les rigueurs de l'hiver qui s'annonce. C'est un hiver froid. Glacial. Vers la mi-février, la mère de Sophie tombe malade. Elle a de la fièvre. Elle tousse. Elle crache. Elle respire en sifflant. Mais elle ne veut pas appeler le docteur.

- C'est trop cher, soupire-t-elle dans l'oreille de Sophie.

Puis elle perd connaissance. Sophie court chez la voisine, mais il est trop tard, la malade est morte d'une pneumonie. Sophie et Madame Louise iront l'enterrer au cimetière de Montmartre, entourées des enfants du quartier, sous le crachin d'hiver.

- Elle est allée retrouver papa, marmonne Sophie. Et moi, je suis orpheline...

- Ne pleure pas, tu vas venir vivre chez moi, annonce Madame Louise.

Sept années s'écoulent...

Le chagrin de Sophie s'adoucit peu à peu. Elle grandit chez Madame Louise qui a ouvert son pensionnat pour filles pauvres à Montmartre. Elle poursuit des études d'institutrice.

En 1870, ça y est, Sophie obtient son diplôme. Elle est fière. Mais, en juillet, une terrible nouvelle tombe.

- C'est la guerre ! C'est la guerre !

Affolée, échevelée, essoufflée, Sophie hurle comme une furie :

- Madame, l'empereur Napoléon III a déclaré la guerre aux Prussiens !

Dans les rues, la foule s'égosille : «A Berlin ! A Berlin ! »

- Du calme Sophie, je suis au courant.

- Mais qu'allons nous devenir, Madame ?

- Nous allons nous débrouiller. Aie confiance !

À la fin de l'été 1870, la guerre souffle comme un mauvais vent de tempête. Elle tonne et lance des éclairs. Elle dégouline et déferle dans les champs, les villages et les villes de France. L'empereur Napoléon III capitule à Sedan. Il est fait prisonnier. À Paris, la république est proclamée ! La guerre se lance alors à l'assaut de la capitale. Elle brise les portes et les fenêtres, dégringole sur les tuiles des toits, encercle les maisons...

Sophie devient infirmière, aux côtés de Madame Louise, pendant le siège de Paris. Les blessés sont toujours plus nombreux. Ils souffrent, ils pleurent, ils appellent leur maman...

Un jour, l'un d'eux s'agrippe aux mains de Sophie. Entre les pansements, ses yeux brillent de fièvre et de désespoir.

- Ma chérie! Est-ce bien toi? gémit-il.

Sophie s'approche. Un visage connu, enfoui dans sa mémoire, refait surface. Celui de Paul. Elle croit reconnaître ses yeux. Elle s'assied et caresse les mains du blessé:

- Je savais que je te retrouverais un jour, soupire-t-il. Embrasse-moi.

Sophie se penche et le blessé la remercie par un faible sourire.

- Paul, murmure-t-elle.

- Vite ! Emportez-le, ordonne Madame Louise qui prend Sophie dans ses bras.

Au fil des semaines, la situation s'aggrave. Les Parisiens ont de plus en plus de peine à se ravitailler. Les Prussiens encerclent la ville. Le gouvernement doit fuir. Mais comment ? Le seul moyen de quitter la ville est le ballon. C'est par ce moyen de transport qu'on décide d'envoyer le ministre Gambetta en province pour organiser la résistance.

Le 7 octobre 1870, sur la colline de Montmartre, deux ballons attendent de s'envoler. Sophie et Madame Louise font partie de la foule venue assister à leur départ.

- Sais-tu que c'est Nadar qui dirige les opérations? chuchote Madame Louise à l'oreille de Sophie.

Le cœur de Sophie tremble. Au moment où le ministre Gambetta grimpe dans la nacelle, Sophie n'en croit pas ses yeux... Là-bas... derrière les barrières... elle a vu... Oui, elle a vu le visage... Le visage de Paul. Il est donc vivant! Il assiste son père.

- Lâchez tout, crie Nadar.

- En avant ! crie Paul, un sourire éclatant aux lèvres.

- Vive la République ! crient la foule et madame Louise.

Sophie ne crie pas. Sous le choc, perdue dans ses pensées, tandis que les ballons s'éloignent, elle se souvient de son propre voyage. Avec Paul. C'est si loin déjà. Quand les ballons disparaissent à l'horizon, Sophie s'éclipse elle aussi. Elle ne se sent pas capable de parler à Paul et elle est persuadée qu'il l'a oubliée.

Plus tard, en décembre, Sophie grelotte et claque des dents dans le froid hivernal. Emmitouflée dans un paletot usé, elle tape du pied sur le pavé gelé. Elle fait la queue à l'étal d'un marchand boucher, place de l'Hôtel-de-Ville. Il n'y a plus que là que les Parisiens peuvent se procurer un peu de viande. Et quelle viande ! On mange du chat, du chien, du rat. Sophie a pris un livre avec elle, car l'attente peut durer des heures. Plongée dans sa lecture, elle sursaute quand quelqu'un lui tape sur l'épaule.

- Sophie? Paul vient de surgir.

- Sophie ! Il me semblait bien que c'était toi. Je t'ai reconnue à cause du livre.

Sophie rougit. Ses yeux brillent. Elle ne dit rien, mais elle ne peut s'empêcher de serrer Paul dans ses bras.

- Il faut que je te dise, continue Paul qui se sent bête face au silence de Sophie, je suis devenu photographe, je suis le bras droit de mon père. Il s'occupe toujours de ballons. D'ailleurs, il en a mis au service du gouvernement et...

- Je sais, dit Sophie, je l'ai vu à l'œuvre quand le ministre...
- Quoi, tu étais là? Mais moi aussi... Ne m'as-tu pas vu?

Sophie rougit à nouveau.

- Dites donc, vous deux, c'est pas bientôt fini de roucouler, grogne tout à coup la grosse voix bourrue de la marchande de viande. Faudrait vous décider. Du chat ou du rat pour la p'tite demoiselle? Huit sous le chat! Soixante-quinze centimes le rat!

- Heu ! Je... Je voudrais dix rats, murmure Sophie.
- Dix? s'étonne Paul.
- Oui, c'est pour la cantine du pensionnat...
- Quel pensionnat?
- C'est là où je travaille et où j'habite...
- Et ta mère, Sophie ?

Sophie et Paul marchent côte à côte vers la Seine. Sophie raconte sa vie à Paul, la mort de sa mère, son déménagement chez madame Louise... Paul et Sophie traversent la foule sans voir personne. Tout à leurs retrouvailles, ils bousculent une gamine qui transporte un gros panier de pommes. Les fruits roulent dans le caniveau...

- Maman va me battre si je n'en tire pas au moins un sou, pleurniche la petite.
- On va t'aider, dit Sophie.

Quand les fruits sont ramassés, Sophie s'aperçoit que le temps a passé.

- On m'attend, s'affole-t-elle, je dois m'en aller!
- Eh bien, passe me voir au studio de photographie, un de ces jours, dit Paul. J'ai quelque chose pour toi...

- Ce sera difficile. Peut-être..., répond Sophie en rougissant une nouvelle fois.

Sophie n'ira pas chez Paul. Car, à partir de janvier 1871, les événements s'enchaînent à toute allure... La France capitule face à la Prusse. La population de Paris se sent trahie par le gouvernement qui signe un traité de paix avec l'ennemi. Et ce n'est pas tout. Le gouvernement veut faire reprendre par l'armée les canons qui avaient été payés et installés par le peuple à Montmartre pour se défendre contre les Prussiens. Ha ! Mais cela ne se passera pas comme ça ! La foule rassemblée sur la butte Montmartre ne laissera pas faire les soldats.

- Nous sommes tous frères, hurle Madame Louise. Paris veut être libre ! Écoutez donc, dans l'aube qui se lève, on entend le tocsin. C'est celui de la liberté !

- La liberté ! crie Sophie.
- La liberté! hurlent les Parisiens, bientôt accompagnés par les soldats qui lèvent leurs fusils vers le ciel.

Alors, tous, bourgeois et artisans, ouvriers et militaires, descendent de la colline pour s'emparer de la ville. Sophie ne sait pas que, dans la foule, non loin d'elle, Paul, accompagné de son père, scande le même refrain.

- La liberté !

Et le temps d'un printemps, le peuple de Paris va écrire une page d'histoire avec les mots suivants: Liberté! Egalité! Mort aux traîtres! Révolution! Commune ! Mais aussi: bombardements, incendies, fusillades, feu, sang, morts... Sophie et la bonne Louise font partie de ceux qui grimpent sur les barricades. Louise n'hésite pas à se battre et à tirer des coups de feu. Sophie, elle, assiste les combattants blessés. Jusqu'à la fin de la révolte, le 28 mai 1871.

Ce jour-là, au cimetière du Père-Lachaise, cent-quarante-sept Parisiens communards sont fusillés par les soldats du gouvernement sous les yeux effarés de Sophie.

- Et les autres, que vont-ils devenir? songe-t-elle.

Tous les rebelles survivants, sauf les enfants, sont arrêtés, emprisonnés. Parmi eux, se trouve madame Louise. Le jour du procès, Sophie est dans l'auditoire.

- Je savais que je te trouverais ici, lui souffle une voix à l'oreille.

C'est celle de Paul. Sophie veut lui parler, mais le président du tribunal vient de se lever.

- Accusée Louise Michel, avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

- Il faut me retrancher de la société, clame la bonne Louise. Si vous me laissez vivre, je ne cesserai de crier vengeance... Si vous n'êtes pas des lâches, tuez-moi !

Sophie a l'impression de tomber dans un trou, quand elle entend le verdict: «Louise Michel condamnée à la déportation dans une enceinte fortifiée», elle s'évanouit. Dans les bras de Paul.

## 28 AOÛT 1873

Deux ans plus tard, la sentence du tribunal est enfin exécutée. Après la prison, Louise Michel est déportée et doit embarquer vers la Nouvelle-Calédonie en compagnie d'autres communards. Pour se donner du courage, ils chantonnent en chœur: «Quand nous chanterons le temps des cerises / Et gai rossignol et merle moqueur / Seront tous en fête...»

Sophie est avec eux. Soudain, derrière elle, une voix se met à chanter: «Quand vous en serez au temps des cerises / Si vous avez peur des chagrins d'amour / Evitez les belles...» C'est Paul.

- Je suis venu te faire mes adieux, lui dit-il. Es-tu vraiment décidée à partir ?

- Je dois suivre ma route, Paul. Ma place est auprès de ma bonne Louise. Quand elle sortira du bagne, nous créerons une école en Nouvelle-Calédonie.

- Alors, tu ne t'en iras pas sans ceci, chuchote Paul qui lui tend une photographie réalisée dix ans plus tôt. Je te restitue une partie de toi-même, Sophie! Fais bon voyage !

## ÉPILOGUE

Plus tard, quand elle sera institutrice en Nouvelle-Calédonie, Sophie contempera souvent son portrait photographique.

Devenu photographe professionnel, Paul voyagera lui aussi. Il réalisera le premier reportage photographique sur la route de la Soie.

Son père, le célèbre Nadar, deviendra le doyen des photographes français et mourra en 1910 à quelques jours de ses 90 ans.

Quant à Louise Michel, après le bagne, elle se consacrera quelques années à l'instruction des Canaques... Mais elle reviendra en France en 1880 pour faire de la politique, jusqu'à sa mort en 1905.